musée eucharistique du Hiéron
art sacré

Sommaire

Le musée eucharistique du Hiéron, un monument, l'écrin d'un extraordinaire trésor national p. 1

Un musée monument p. 2-3

Construit à la fin du 19e siècle (1890-1893), le Musée du Hiéron a été entièrement rénové en 2005

Une architecture inspirée par Gustave Eiffel p. 2
- La charpente métallique
- Les verrières
- La lumière

Une rénovation contemporaine remarquée p. 3
- La « grille aux hosties », une création unique
- La réhabilitation du niveau inférieur
- Une écriture architecturale réinventée

Du musée du collectionneur au musée public p. 4-6

Le Musée du Hiéron est un des seuls sites en Bourgogne édifié comme musée, dès sa conception

Le parcours artistique p. 4
- Un parcours thématique autour de l'évolution de la figure du Christ
- Une volonté d'ouverture vers l'art contemporain
- Une signalétique et un graphisme en accord avec les collections

Le parcours historique p. 5
- Les écritures et les écussons de la salle centrale (1894)
- Les décors égyptiens et celtes (1902)
- Les propositions muséographiques les plus récentes (2005)

La dernière acquisition du musée, un extraordinaire trésor national p. 7-8

Le chef d'œuvre de Joseph Chaumet, la *Via Vitae* (1894-1904)

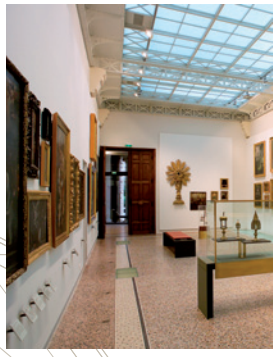
Une œuvre monumentale et précieuse p. 7
- Une montagne de trois tonnes, de trois mètres de haut sur trois mètres de large
- Neuf scènes de la vie du Christ font de cette œuvre un gigantesque bijou fait d'or et de pierres précieuses

Une œuvre personnelle p. 7
- Hier, accessible à quelques visiteurs privilégiés
- Aujourd'hui, ce chef d'œuvre est visible par tous
- L'acquisition de cette œuvre parachève la grande rénovation du Musée du Hiéron.

Programmation des expositions p. 9

Infos pratiques p. 10

PARAY LE MONIAL



Le musée eucharistique du Hiéron, un monument, l'écrin d'un extraordinaire trésor national

L'art sacré est mystérieux et polysémique. Il offre une réflexion sur les fondements de notre histoire. Il est la source même du développement de l'art et de la civilisation.
Ses œuvres rassemblent toute la richesse artistique et technique des artistes et artisans que chaque communauté, chaque époque a voulu exprimer de sa foi.

Le Musée eucharistique du Hiéron a été conçu par l'architecte parisien Noël Bion et entièrement réhabilité en 2005 par Catherine Frenak et Béatrice Jullien. Construit de 1890 à 1893, il présente une architecture métallique influencée par Gustave Eiffel. Il est l'un des rares musées en France, construit dès l'origine, pour remplir cette fonction.

Le nom du musée s'appuie sur la racine grecque, *hieros*, sacré, et fait également référence aux *hieron* grecs, espaces à la fois religieux et politiques. Il propose aujourd'hui une nouvelle approche, culturelle, du sentiment religieux de l'Occident chrétien.

La riche collection de peintures italiennes des 17e et 18e siècles, complétées de sculptures et objets d'art, emmène le visiteur découvrir un parcours thématique autour de l'évolution de la figure du Christ. La totalité des oeuvres ont fait l'objet d'une restauration sur place ou au centre de restauration et de recherche des musées de France

A l'occasion de sa réouverture, le musée s'est enrichi d'un fabuleux trésor national, grâce à la participation du Fonds du patrimoine, du Fonds régional d'acquisition des musées et du mécénat culturel. Il s'agit de la *Via Vitae*, le Chemin de vie, de l'orfèvre joaillier parisien Joseph CHAUMET (1852-1928). Cette œuvre monumentale de trois mètres sur trois mètres qui pèse environ trois tonnes, retrace la vie du Christ en une gigantesque pièce d'orfèvrerie faite d'or, d'ivoire, d'argent doré et patiné, de platine, cristal de roche, diamants, rubis, marbres, albâtre et bronze doré.

Le musée a reçu 3 prix en 2006

Retenu parmi la liste des nominés
pour le Prix Européen du patrimoine accordé par The European Museum Forum.

Les Rubans du Patrimoine
décerné par la Fédération Française du Bâtiment en partenariat avec l'Association des maires de France, Dexia crédit local et la Fondation du patrimoine.

Le Prix du Patrimoine (prix spécial)
décerné par le Conseil Général de Saône et Loire.

Un musée monument

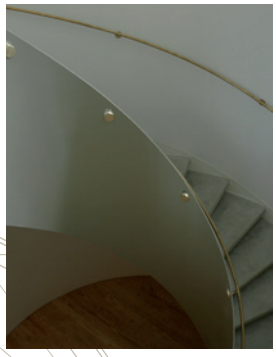
Construit à la fin du 19e siècle (1890-1893), le Musée du Hiéron a été entièrement rénové en 2005

Une architecture inspirée de Gustave Eiffel

La conception du Musée du Hiéron est typique de l'architecture des musées de la fin du 19e siècle. Comme pour le Petit Palais, à Paris, un amalgame est fait entre classicisme des formes et des matériaux, et techniques innovantes de construction. Une ossature acier et fonte habillée de pierre mince, de nombreux puits de lumière et des menuiseries métalliques fines en sont quelques ingrédients.
Les planchers de verre constitués de pavés décoratifs de 60 x 60 cm étaient une révolution pour l'époque et ouvraient de formidables perspectives.
Les plafonds vitrés, qui autrefois laissaient apparaître de grandes verrières, reposent sur une superbe charpente métallique rivetée et diffusent une lumière douce et homogène dans les salles d'exposition.

Dans le cadre de la rénovation, ces 328 m² de verrières extérieures, remplacées dans les années 1970 par de la tôle ondulée, ont été réintroduites. L'entreprise de métallerie les a remplacées par des profils en laiton et du vitrage autonettoyant à isolation renforcée, offert par l'entreprise Pilkington dans le cadre d'un mécénat culturel. La charpente métallique – mélange harmonieux de bois et de métal – est désormais visible depuis la salle centrale. De grandes galeries d'exposition forment tout autour une enveloppe spacieuse.

La lumière naturelle a ainsi été privilégiée dès l'origine du musée. Elle continue d'être déclinée diversement dans le musée : du sol au socle, grâce aux puits de lumière existants et aux nouvelles failles lumineuses aménagées dans les galeries, jusqu'aux plafonds et aux combles, par l'intermédiaire des deux niveaux de verrières. Cette lumière zénithale, dans sa mouvance et dans la richesse de ses nuances, offre une présentation de qualité à une collection de tableaux. Avant même le Petit Palais (1900), on peut considérer le Hiéron comme précurseur des musées utilisant la lumière comme révélateur des œuvres. En appoint, la lumière artificielle a été travaillée de manière contrastée, à l'image des deux parcours du musée.



Un musée monument

Construit à la fin du 19e siècle (1890-1893), le Musée du Hiéron a été entièrement rénové en 2005

Une rénovation contemporaine remarquée

Dans le cadre de la rénovation du musée, une grille ajourée en laiton a été réalisée. Elle remplace l'ancienne fermeture à lames plates qui verrouillait l'entrée principale de l'édifice. Constituée de deux parties, une fixe et une mobile, cette grille reprend le principe de remontée de l'ancienne fermeture : le principe de guillotine. La moitié basse de la grille remonte à 2,5 mètres et vient se caler derrière la partie haute qui reste fixe. Ainsi la grille n'a plus seulement pour fonction l'ouverture et la fermeture. Levée ou baissée, elle est devenue partie intégrante de l'architecture. Constituée de barres horizontales entrecoupées de tirants verticaux, elle est ponctuée de pastilles. Ces dernières figurent des hosties, en écho aux collections rassemblées dans les années 1880 sur le thème de l'eucharistie. Elles peuvent également évoquer des notes de musique.

Le niveau inférieur formant le socle du musée a été introduit dans l'espace muséal grâce à un escalier tournant, créé spécifiquement pour le lieu. Ce deuxième niveau est consacré aux nouvelles missions du musée, et permet notamment l'accès aux publics à des ateliers pédagogiques et une salle multimédia... Cadre plus intime, en contrepoint des grandes galeries du niveau supérieur, cet espace a été revu de manière ouverte et décloisonnée. Il accueille également les collections contemporaines qui traduisent une volonté d'ouverture du musée au monde d'aujourd'hui.

La ligne de mobilier adoptée par les architectes avec un travail de métal en aplat a été renforcée par les supports d'œuvres créés par Marc Jeanclos. Ce dernier utilise le laiton comme ce qui semble être une véritable écriture. Ce matériau dont l'apparence ne cesse de se transformer, a été choisi pour son esthétique et sa pérennité. On peut presque parler de matière vivante, sans qu'il ne puisse cependant risquer une corrosion pénétrante, comme c'est le cas pour l'acier. Il est diversement décliné dans le musée : sur les nouvelles verrières extérieures, la grille d'entrée, la signalétique extérieure et la rampe d'escalier. Enfin, il vient finement souligner l'ensemble du mobilier.

Du musée du collectionneur au musée public…

Le Musée du Hiéron est un des seuls sites en Bourgogne édifié comme musée, dès sa conception

Le parcours artistique

Les collections présentées sur une surface de 700 m² sont composées de 90 tableaux du 15e siècle à nos jours et de 80 sculptures et objets d'art du 7e siècle à nos jours.
Elles présentent l'évolution de la figure du Christ à travers cinq grands thèmes :

Sous le signe de la croix
Le modèle divin et humain
Le Cœur de Jésus
A la table du Seigneur
La divine hostie

Elles questionnent la représentation du divin des débuts du Christianisme jusqu'aux propositions artistiques les plus récentes.

Le travail du musée ne s'arrête pas à sa collection patrimoniale. Ouvrant la structure sur un questionnement actuel, il pense le patrimoine de demain. La question de la représentation du Christ posée au tout début du Christianisme continue de nous interroger. « Il faut attendre près de six siècles avant de rencontrer une représentation du visage du Christ. Cette forme de représentation correspond à la foi des chrétiens en Dieu qui s'est fait homme. L'incarnation est l'acte par lequel Dieu a pris chair en Jésus-Christ se soumettant ainsi à la souffrance humaine et à la mort. Cette nouvelle image divine épousant pleinement l'humanité est une invitation à la prière et un soutien pour la contemplation… L'image du Christ en croix met en valeur jusqu'au 13e siècle, la physionomie du Rédempteur, un Christ Roi vainqueur de la mort. A partir du 14e siècle, en Occident, l'évolution de la piété conduit le plus souvent les artistes à souligner la souffrance du Christ plutôt que sa gloire. »
(Extrait d'un des textes introductifs à chaque salle).

Du musée du collectionneur au musée public…

Le Musée du Hiéron est un des seuls sites en Bourgogne édifié comme musée, dès sa conception

Le dessin au fusain d'Alexandre Hollan tente encore aujourd'hui de capter ce visage divin et la série des corps crucifiés de Cécile Marie renvoie à la représentation du corps du Christ souffrant sur la croix. Jean-Michel Alberola essaie de son côté d'effacer la croix pour « étudier le corps du Christ ». L'œuvre en dépôt du designer Sylvain Dubuisson « Dévotion » (commande à l'artiste pour l'exposition « Épiphanie », cathédrale d'Evry, 2000) complète cet ensemble. Ces récentes acquisitions sont présentées au niveau inférieur comme éléments d'un nouveau parcours inspirant une continuité de quête dans le temps.

L'Émergence d'une signalétique et d'un graphisme imaginés par Sabine Rosant, en accord avec la présentation et la signification des collections, enrichit plus encore l'unité de l'ensemble. Chacun des thèmes du parcours a reçu une image qualifiée d'image-signe, déclinée sur des supports didactiques rectangulaires en métal constitués de deux fentes lumineuses formant une croix mais pouvant tout aussi bien être interprétée comme une croisée des chemins. La création extrêmement délicate de cet objet d'où jaillit une source lumineuse éclaire d'un sens contemporain le parcours iconographique et historique. La largeur de la « croix » et la luminosité varient selon la thématique des galeries. Prenant sa dimension la plus fine, elle s'efface dans la première salle consacrée au signe de la croix. Elle s'intensifie au niveau du Cœur de Jésus sans toutefois tomber dans une progression homogène de salle en salle.

Le parcours historique

La salle centrale évoque les différents messages du musée depuis sa création :

Les écussons et les écritures sur les murs inscrivent le bâtiment dans l'histoire de la Ville de Paray le Monial, ville de pèlerinage et cité du Cœur de Jésus. Les écritures, latines, ne sont pas immédiatement compréhensibles, mais renvoient au premier

Du musée du collectionneur au musée public…

Le Musée du Hiéron est un des seuls sites en Bourgogne édifié comme musée, dès sa conception

parcours muséographique du musée. Elles font symboliquement parler les murs et, pour cette raison, ont été restituées dans un important programme de restauration. Si les écussons inventés vers 1894 par les membres du « collège du Hiéron » ne se réfèrent à aucune donnée héraldique traditionnelle, à l'exception de quelques éléments de composition, ils développent une imagerie qui renvoie aux collections du musée.

A partir de 1895, le fondateur du musée, Alexis de Sarachaga se consacre à la recherche de la révélation primordiale et de l'unité primitive. Il s'appuie sur les thèses de l'abbé Jallabert qui entendait démontrer que la religion catholique n'était qu'une continuation de la religion primitive. Le peintre affichiste Hugo d'Alesi (1849-1906) est chargé, en 1902, de compléter la salle centrale de peintures marouflées : "Moïse devant le sphinx" et "Gomer ayant accompli le sacrifice devant la roche de Solutré". Ces peintures sont placées à l'arrière de décors en plâtre peint représentant la porte d'un temple égyptien, entrée de la nécropole des pharaons des hypogées d'Akmin, et le dolmen de Chevresse dans le Morvan. Les décors ont été laissés visibles comme témoignages de ce courant de pensée. Les collections, un sarcophage et une momie égyptienne de la Basse Époque (fin du 4e siècle avant J.-C.), ont été intégrées dans des cabinets de curiosité, en préambule de la salle.

L'ensemble de ces données forment des strates historiques transformant la salle centrale en salle historique, voire en objet muséographique. La dernière strate correspond aux transformations les plus récentes du lieu. C'est, en effet, l'intérêt tout récent pour l'architecture métallique qui est prise en compte dans le traitement de la verrière centrale, rendue transparente en 2005.

La dernière acquisition du musée, un extraordinaire trésor national

Le chef d'œuvre de Joseph Chaumet, la *Via Vitae* (1894-1904)

Une œuvre monumentale et précieuse

Ce monument aux dimensions impressionnantes de trois mètres de hauteur sur trois mètres de largeur avec un poids d'environ trois tonnes, évoque les principaux épisodes jalonnant la vie du Christ : *La Nativité*, *Jésus au milieu des docteurs*, *Le Sermon sur la montagne*, *Les Noces de Cana*, *La Résurrection de Lazare*, *La Cène*, *Le Jardin des Oliviers*, *La Flagellation*, *Le Calvaire* et *Le Christ ressuscité* jusqu'à L'Eucharistie soutenue par deux figures allégoriques.
Les neuf groupes de figures prennent place sur les pentes d'une montagne constituée de dix huit blocs de marbre, dont certains pèsent trois cents kilogrammes, qu'il a fallu réunir pour la reconstitution de l'œuvre.
Le marbre bleu-gris des Pyrénées est entouré d'albâtre figurant les flots.
Ce « chemin de vie » est une remarquable pièce réalisée en matériaux précieux : or et ivoire pour les cent trente huit figurines représentant les scènes de la vie du Christ, argent doré et patiné et cristal de roche formant la Trinité dans une gloire, platine, diamants et rubis figurant l'Eucharistie, marbres de différentes couleurs, albâtre, jaspe et bronze doré constituant le socle et les décors de chaque scène. Chaque figurine mesure dix à douze centimètres et pèse de cent à deux cent quatre vingt grammes.

Une œuvre personnelle

Présentée dans les salons de la joaillerie Chaumet, place Vendôme, à Paris, jusqu'en 1993 où elle fut démontée, elle n'était accessible qu'à quelques visiteurs privilégiés. Joseph Chaumet (1852-1928) réhabilite ici l'adage médiéval que rien n'est trop beau pour Dieu en choisissant de nobles matériaux, travaillés jusqu'aux moindres détails. Mais depuis le remontage de l'œuvre, ce qui se déploie sous nos yeux

La dernière acquisition du musée, un extraordinaire trésor national

Le chef d'œuvre de Joseph Chaumet, la *Via Vitae* (1894-1904)

n'est pas simplement une profusion d'éclat et de richesses ; le monument ne comble pas uniquement notre avidité de belles choses. Une harmonie générale se dégage grâce au travail de sculpture qui joue de la veinure de l'albâtre et des passages de couleur, du blanc laiteux, à la transparence et au vert limpide. L'ivoire de chaque personnage est sculpté finement ainsi que l'albâtre formant le socle. L'orfèvre ne s'est pas trompé dans la proximité avec le marbre qu'il choisit dans une tonalité bleue/grise, sans polissage, pour évoquer la solidité de la montagne : « tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirais mon église ».
La *Via Vitae* est une œuvre engagée. Dans un souci mystique et en réaction contre l'anticléricalisme ambiant de la fin du19e siècle, l'artiste tente « un essai de représentation artistique, à l'aide de pierres et de métaux précieux, des notions que l'humanité a de Dieu et de sa nature, des êtres et de leur nature, des rapports mutuels des êtres et de leur relations avec le Créateur ».
L'œuvre, conçue comme un chef d'œuvre, a été pensée de manière symbolique. Le roc « représente la matière à travers laquelle circule la vie qui a sa source en Dieu » ;
cette dernière est matérialisée par le fleuve qui, sous le Christ ressuscité, jaillit du tombeau ouvert par un ange, « sortant de Dieu sans que l'on puisse pénétrer le mystère de son origine, symbole de la vie, il traverse le tombeau du Christ pour montrer que la mort de Dieu Rédempteur... a régénéré ainsi la source de la vie ».

L'œuvre de Joseph Chaumet, dont la création coïncide avec celle du Musée du Hiéron, vient définitivement équilibrer l'ensemble des collections, dans un parcours harmonieux, ménageant des surprises de perspective et des moments intenses de contemplation.

Programmation des expositions

Programmation

Trois expositions temporaires ont été organisées au cloître de la basilique pour préparer la (ré)ouverture du musée.

2002 : *Musée eucharistique du Hiéron et Jean-Georges Cornélius face à face.*
2003 : *Œuvres du Hiéron et Jean-Michel Alberola.*
2004 : *Entre ténèbres et lumière, art sacré ancien et contemporain.*

Ces expositions ont présenté les collections du musée progressivement restaurées ainsi que des oeuvres contemporaines.
Elles ont permis de faire de nouvelles acquisitions, d'ouvrir le musée à la création et de lui donner un autre développement.

2007 : *Les tableaux d'étoffes de Marie-Edith Cornélius "les 7 premiers jours de la Genèse", et la donation Jean-Georges Cornélius (1880-1963).*

Dans le cadre de l'inauguration du Musée du Hiéron et de la donation, en 2007, d'une cinquantaine d'œuvres de son père Jean-Georges Cornélius, présenté en 2002, Marie-Edith Cornélius expose son travail autour de la Genèse.
"Marie-Edith Cornélius a osé, elle a mis en images la Genèse. Si elle a osé se lancer dans une telle aventure, c'est sans doute à cause de l'exemple paternel. Jean-Georges Cornélius (1880-1963) lentement reconnu aujourd'hui, totalement en marge de l'avant-garde picturale du XXe siècle, a développé une peinture religieuse passionnée et violente... C'est un symboliste au langage clair, un expressionniste qui secoue l'indifférence... Jean-Georges Cornélius n'hésitait pas à faire le portrait de Dieu le Père ; Marie-Edith a opté pour une formulation abstraite, dans laquelle quelques discrets signes figuratifs font sens. Ses formats sont grands. Ils appartiennent au monde du décor. Les plans colorés s'organisent en forme simple, dans la fluidité des courbes... Ses œuvres ne sont pas des tableaux, mais des tentures, des assemblages d'étoffes diverses, qui sont soigneusement montés par des points aux fils invisibles, tirés à la main.
Et la gamme des textiles utilisés est quasi infinie, dans leur suggestive sensualité... A ces choix mûrement réfléchis s'ajoutent les aléas de la fabrication ; des plissés s'invitent, introduisant les formes, et rappellent le statut artisanal de l'oeuvre"
(Denise Delouche. Professeur émérite d'histoire de l'art, Université de Rennes).

Informations pratiques

Informations

Site internet : www.musee-hieron.fr

Nous contacter :
musee.hieron@mairie-paraylemonial.fr
Conservation : Domnique Dendraël : 03 85 81 36 98
Service des publics : Marie Agnès Rousseau : 03 85 81 24 65

Nous écrire :
Musée du Hiéron
Hôtel de Ville - BP 160 - 71604 Paray le Monial cedex
musee.hieron@mairie-paraylemonial.fr

Horaires :
Du mardi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h

Accès :
13, rue de la Paix
71600 Paray le Monial, Bourgogne du Sud.

A 2h15 de Paris, par TGV, arrêt le Creusot Montchanin.
Correspondance assurée par navette
jusqu'à la gare de Paray le Monial à prendre avec le billet SNCF.
En voiture, RN7, direction Nevers puis Mâcon.

Totalement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Services proposés par le musée :
- Explications en quatre langues : français, anglais, allemand, italien
- Parcours enfant permanent
- Ateliers dédiés aux jeunes publics
- Salle multimedia
- Boutique.

Légendes des photos (voir cédérom)

1 - Le Hiéron : 1890-1893, Noël Bion ; 2002-2005, Catherine Frenak et Béatrice Jullien
2 - Intérieur, détails : colonne, escalier
3 - Intérieur : verrière centrale, vue sur la charpente
4 - Intérieur : galerie d'exposition
5 - Intérieur : salle centrale
6 - Monnaies romaines, 6e et 7e siècles : première apparition du visage du Christ
7 - *Tympan d'Anzy-le-Duc*, deuxième moitié du 12e siècle
8 - *Christ au jardin des Oliviers*, Italie, 16e siècle
9 - *Christ au sourire*, terre cuite, 16e siècle
10 - Gregorio Pagani, Florence, 16e siècle, *Déploration du Christ mort*
11 - Maurice Denis, *Le Sacré-Cœur*, vers 1925
12 - Cécile Marie, série de corps crucifiés, 1989
13 - *Via Vitae* (1894-1904) de Joseph Chaumet
Pièce d'orfèvrerie en or, ivoire, argent doré et patiné, platine, cristal de roche, diamants, rubis, marbres, albâtre, bronze doré. Hauteur : 3 mètres ; Largeur du socle : 3 mètres
14 et suivants : détails de l'ensemble des scènes.

LA RESTAURATION INTERIEURE DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE PARAY-LE-MONIAL

La basilique Notre-Dame de Paray-le-Monial est l'un des chefs-d'œuvre de l'art roman bourguignon du XIIe siècle. Église d'un prieuré clunisien, élevée en même temps que la grande église abbatiale de Cluny, elle offre l'image la plus proche de ce que pouvait être cette dernière avant sa destruction. Ayant heureusement traversé les siècles, la basilique de Paray-le-Monial est aussi un lieu de spiritualité bien vivant, dont le rayonnement dépasse largement la Bourgogne.

Après la remise en état extérieure de l'église et du prieuré, une très importante campagne de restauration a été entreprise à l'intérieur de l'édifice, très encrassé et vétuste.

En premier lieu, la réfection du dallage a été menée en y intégrant le chauffage en remplacement de l'ancien système à air pulsé qui contribuait à salir les murs. A cette occasion des fouilles archéologiques ont permis de mieux connaître l'histoire du monument en mettant à jour, sous le dallage actuel posé au XVIIIe siècle, le carrelage ornemental de terre cuite médiéval ainsi que les restes du sanctuaire ayant précédé l'édifice actuel, au début du XIe siècle.

Les travaux ont concerné l'ensemble des murs extérieurs. Il a été divisé en trois tranches qui portaient successivement sur le chœur, le transept et la nef.
Cette opération a été réalisée sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Paray-le-Monial et la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des Monuments Historiques, avec la participation financière de la Communauté Européenne, du Ministère de la culture (DRAC de Bourgogne), de la Région Bourgogne et du Département de la Saône-et-Loire.

Les travaux conduisent à reconsidérer entièrement l'aspect actuel de la basilique : en effet la vision d'un édifice sombre, aux murs en pierre brute jointoyés au ciment est une présentation moderne qui résulte du décapage intérieur complet de l'édifice entrepris à la veille de la Seconde Guerre Mondiale et achevé en 1958.
Cette volonté de présentation du matériau de construction laissé apparent a été alors interprétée comme un retour à la pureté et à l'authenticité originelle supposée à l'époque romane, selon une doctrine très répandue dès le début du XXe siècle, qui a vu de très nombreuses interventions de ce type tant en Bourgogne qu'en France ou en Europe.

Or les études et recherches qui ont été menées depuis lors démentent globalement cette hypothèse. Dans le cas de la basilique de Paray-le-Monial, malgré le décapage quasi systématique opéré, nous avons pu retrouver et analyser de très nombreux vestiges qui attestent que, depuis sa construction et de façon ininterrompue jusqu'en 1930, l'édifice a toujours été enduit et badigeonné, avec, selon les époques,

un usage différencié de la couleur. Cela est d'autant plus évident que l'église offre une architecture savante, remarquablement dessinée, mais dont l'exécution technique n'atteint pas à la même perfection que son grand modèle, Cluny.

Les hésitations et défauts de la construction, dont l'étude se révèle significative, étaient nécessairement masqués par le revêtement polychrome soulignant les lignes de l'architecture.

Face à ce constat, le choix de retrouver la continuité historique s'imposait. C'est l'état à la fin de l'époque gothique qui a été retenu, car il s'avérait le plus complet et le mieux documenté, avec des éléments incontournables à remettre en valeur :

- Il correspond tout d'abord à la dernière grande transformation de l'édifice, avec la construction, dans le bras sud du transept, de la Chapelle de Damas-Digoine, qui a coïncidé avec une campagne complète de renouvellement des enduits et du décor.

- Il est le seul état dont les éléments significatifs soient parvenus jusqu'à nous, en tout premier lieu le grand Christ du cul-de-four, qui avait été redécouvert vers 1930.

- Lors du chantier, de nouvelles découvertes sont venues préciser nos connaissances, dans les chapelles rayonnantes Nord et Sud du déambulatoire, ainsi que la chapelle Sud Est du chœur.

- Les déclarations ultérieures, avant le badigeon uniforme passé à la fin du XVIIIe siècle, reprenaient le même parti, qui a donc perduré plus de 4 siècles.

- Le décor roman est réduit à l'état de traces, qui attestent d'une riche polychromie dans le chœur, mais trop lacunaire pour pouvoir être interprétée dans son organisation.

La présentation intérieure retrouvée de la basilique nous livre un édifice lumineux, qui exploite toutes les ressources de la réflexion de la lumière naturelle issue des nombreuses fenêtres sur les murs et les voûtes; badigeonnés en blanc (alors que jusqu'à présent un apport d'échange électrique s'avérait nécessaire en permanence).

L'architecture romane savamment dessinée est mise en valeur par les badigeons ocre jaune à faux joints blancs accompagnant les piles et les arcs, en écho aux teintes contrastées retrouvées dans le grand Christ en majesté peint sur le cul de four. Ce ton ocre jaune s'inspire bien évidemment de la couleur de la pierre locale. Sa nuance exacte a pu être retrouvée grâce aux fragments conservés et restaurés pour demeurer visibles. Ces travaux s'accompagnent de la réfection complète de l'installation électrique.

Haut lieu de spiritualité, la basilique de Paray-le-Monial a donc retrouvé, grâce aux soins les plus scrupuleux, l'aspect qu'avaient voulu lui conférer ceux qui la conçurent au Moyen-Âge pour y célébrer l'esprit divin.

Frédéric Didier
Architecte en Chef des Monuments Historiques